



HAL
open science

Les dolmens du massif des Maures

Florian Mothe

► **To cite this version:**

Florian Mothe. Les dolmens du massif des Maures. Freinet, Pays des Maures, 2012, Freinet-Pays des Maures (ISSN 1275-2452), 10, pp.3-20. hal-02931266

HAL Id: hal-02931266

<https://hal.science/hal-02931266>

Submitted on 5 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

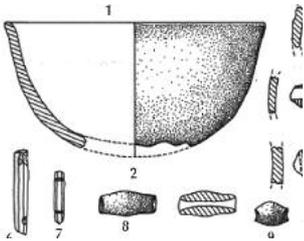
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Si vous citez tout ou partie d'un article, pensez à citer l'auteur et l'ouvrage:

MOTHE Florian, «Les dolmens du massif des Maures», *Freinet-Pays des Maures*, n°10, 2012/2013, p. 3-20.

Freinet Pays des Maures

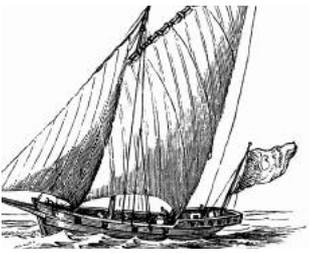
Il y a 5000 ans, les dolmens des Maures



Avant le village,
la tour du Plan



Un capitaine-corsaire
à Bormes



Domages aux gens
et aux récoltes



Conservatoire du patrimoine du Freinet
■ n° 10 ■ 2012-2013

Sommaire

Les dolmens du massif des Maures. Florian MOTHE	3
Aux origines du Plan de la Tour : la tour du Plan. Elisabeth SAUZE	21
Document. Corsaires du roi en Provence. La lettre de course d'un capitaine de Bormes en 1678. Albert GIRAUD	37
Miettes d'histoire. Elisabeth SAUZE	43
L'association, la revue	53

En couverture 1.
Fouille du dolmen
de San Sébatien 1.
Photo Jacques Gautier.

Torrent en crue.
Photo Catherine Biron.

En couverture 4.
La tartane
de Saint-Tropez.
Dolmen de Gaultobry.
© La Londe les Maures.

Les dolmens du massif des Maures

Freinet,
pays des Maures
■ n° 10, 2012-2013,
Conservatoire
du patrimoine
du Freinet,
La Garde-Freinet
(Var)

Introduction

À partir de la fin du IV^e millénaire avant notre ère (début du Néolithique final), la partie orientale de la Provence est touchée par un phénomène global, connu sous le nom de « mégalithisme ». Le terme « mégalithe » vient du grec « *mega* », grand et « *lithos* », pierre. Le mégalithisme est donc un « phénomène mondial qui consiste à utiliser de gros blocs de pierres (mégalithes), le plus souvent brutes de taille » (Mohen, 1989).

Ce phénomène s'est traduit par l'édification de divers types de tombes monumentales, notamment les dolmens. Ces derniers sont des structures artificielles (créées par la main de l'homme) à caractère funéraire, c'est-à-dire destinées à recevoir des restes humains. Les dolmens sont des sépultures collectives. Cela signifie que l'on y a pratiqué plusieurs inhumations successives (et non simultanées) au cours d'une période plus ou moins longue. Du point de vue architectural, les dolmens de notre région se composent généralement de trois éléments principaux : une chambre funéraire, un couloir d'accès et un tumulus englobant l'ensemble de la structure (fig. 1).

Après une description relativement détaillée du contexte chronologique et culturel du sud-est de la France, nous nous intéresserons plus précisément aux deux types de sépultures monumentales recensées dans le massif des Maures : les dolmens à petites chambres carrées, typiques de la partie orientale de la Provence, et les dolmens à longues chambres, ou « dolmens de Provence occidentale ».

Florian Mothe

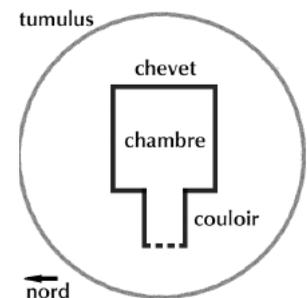


Figure 1.
Présentation des
principaux éléments
architecturaux
des dolmens
de Provence orientale.

Contexte chrono-culturel

Les « ensembles culturels » de la fin du Néolithique dans le sud-est de la France

Pour la période qui nous intéresse, plusieurs groupes culturels ont été identifiés dans le sud-est de la France. Ils semblent être à l'origine de la plupart des ensembles dolméniques recensés dans cette région.

En Languedoc oriental, par exemple, la fin du IV^e millénaire voit le développement du groupe dit « de Ferrières », du nom du site où il fut reconnu pour la première fois. Cette culture se développe entre 3400 et 2900 BC (d'Anna, 1995 p. 275). Les formes céramiques les plus courantes regroupent divers types de coupes (carénées ; en calotte...), divers types de jarres ainsi que des pots à fond plat. Ce sont principalement les décors qui caractérisent le Ferrières. Il en existe de deux sortes : les décors en creux et les décors en relief. Le premier type comprend des incisions, des cannelures, des gravures (à sec ou à cuit) et enfin des impressions réalisées avec un outil (peigne...) ou digitées. Les décors en relief sont obtenus soit par rajout de cordons ou de pastillages appliqués, soit par déplacement de matière (cordons pincés, pastillage au repoussé) (Gutherz, 1984). L'industrie lithique, relativement variée, comprend de nombreuses haches polies, des grattoirs, des racloirs, de rares burins et perçoirs, des pics en silex et des éléments de faucille (lames, plaquettes de silex lacustre). Les nombreuses pointes de flèches sont en grande majorité foliacées. De grandes pointes foliacées sont considérées comme des poignards.

Concernant la parure, le Ferrières comprend de nombreux coquillages et dents percés, ainsi que divers types de pendeloques et de perles en roche. Beaucoup plus rares sont les boutons en os à perforation en « V » (type de Durfort), les anneaux et bracelets en calcaire ou en roche dure, et les épingles en os.

À la suite du Ferrières, la culture de Fontbouisse se développe. La phase de transition, estimée vers 2900-2800 BC, n'est pas encore bien cernée. Cependant, certains indices plaident pour une filiation, au moins partielle, entre ces deux cultures. L'industrie lithique est en effet très semblable à celle de la période précédente (burins, grattoirs, racloirs...). L'industrie osseuse ne se différencie que par la production de pointes doubles (bipointes). La parure est également très similaire à celle du Ferrières : coquillages et dents percés, pendeloques, perles en roches et en os, boutons à perforation en « V » du type de Durfort. Un élément semble toutefois être caractéristique du Fontbouisse : les haches-pendeloques (petites haches polies en roche verte percées près du talon).

Au niveau des formes céramiques, le Fontbouisse regroupe divers types de bols et coupelles hémisphériques, des coupes, des vases, ou encore des jarres. Les décors céramiques du Ferrières se maintiennent également avec des réalisations en creux (incisions, cannelures, impressions) et en relief (cordons, pastilles).

BC : before Christ (avant le Christ).

Une catégorie de vestiges n'est en revanche pas commune aux deux périodes. Il s'agit des objets métalliques. Malgré le fait que quelques perles en cuivre aient été découvertes en contexte Ferrières, c'est durant le Fontbouisse que la métallurgie du cuivre semble se généraliser. Les productions vont des poignards aux haches plates, en passant par les alènes à section carrée et les perles (obtenues par martelage à chaud ou par moulage à « cire perdue »).

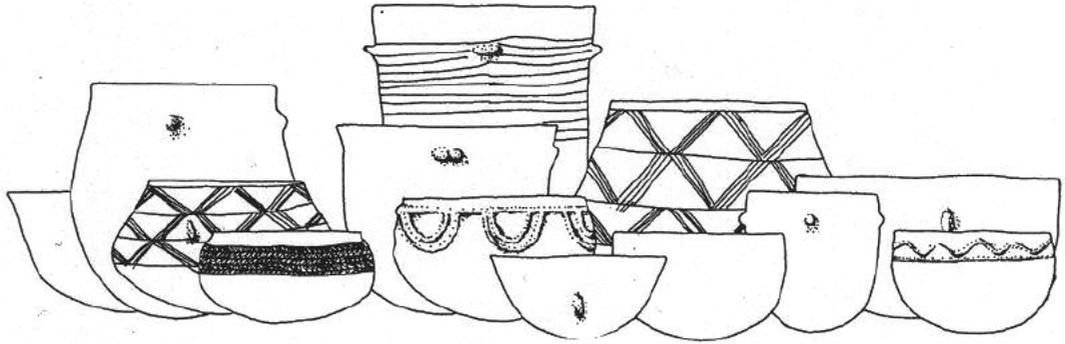
D'après les données disponibles, il semble que le groupe de Ferrières soit à l'origine de l'édification d'une catégorie bien connue de dolmens du Sud-Est français, les dolmens languedociens (Sauzade, 1989). Ils présentent des chambres le plus souvent rectangulaires ou sub-rectangulaires, mais il existe également des plans carrés, notamment lorsque le monument comporte une antichambre. Les chambres sont construites en dalles et le chevet, tout comme le ou les piliers encadrant la porte, est engagé entre les parois latérales. La couverture est assurée par une seule dalle. Lorsque le dolmen possède une antichambre, celle-ci est constituée soit de dalles, soit de pierres sèches. La séparation entre la chambre et le couloir se fait au moyen d'un ou deux piliers verticaux. La couverture de l'antichambre est assurée par une ou plusieurs dalles. L'usage de piliers, souvent échancrés, n'est pas la seule façon de matérialiser l'entrée de la *cella*. Dans la région lodévoise notamment, le percement en « porte de four » d'une grande dalle est une pratique relativement répandue (Sauzade, 2008 p. 349). Dans la majorité des cas, cependant, la porte n'est constituée que d'un seul pilier. Le couloir se trouvant alors décentré, le plan général du monument prend une forme de « p » ou de « q » (selon la position du pilier présent). Les couloirs, plus étroits que la chambre, peuvent être composés de dalles placées de chant, de murets de pierres sèches (cas le plus fréquent), ou d'une structure mixte. De plus, et contrairement aux dolmens provençaux, ils s'ouvrent à l'est et aboutissent en général à la périphérie du tumulus qui enserre le monument. Le tumulus, rond ou ovale, mesure en moyenne une dizaine de mètres de diamètre.

Pour la partie occidentale de la Provence, le groupe le plus ancien est celui dit « du Fraischamp ». Il a été défini par G. Sauzade à partir du site de La Clairière (La-Roque-sur-Pernes, Vaucluse). Les datations C14 ont permis d'établir un calage chronologique de ce groupe entre 3300 et 2900 BC (Sauzade, Carry, Chambert, 1990). Le Fraischamp est donc contemporain de la culture de Ferrières en Languedoc oriental.

Concernant les productions céramiques de ce groupe, les principales caractéristiques sont les suivantes :

- un traitement très soigné des surfaces (externes comme internes) ;
- des formes simples, principalement représentées par des vases de faible à moyenne contenance (divers types de bols hémisphériques, gobelets et petites marmites subsphériques, jattes hémisphériques, jarres subcylindriques) (fig. 2, p. 6) ;
- des éléments de préhension peu diversifiés (boutons et mamelons circulaires ou ovales) ;
- des décors variés, en creux (lignes parallèles, chevrons, épis) et en relief (divers types de cordons).

Figure 2. Principales formes céramiques du Fraischamp (échelle = 10 cm) (d'après A. d'Anna, 1999, p. 150).



Quant aux éléments de parure, on peut évoquer l'emploi de diverses variétés de coquillages (cardium et dentale percés, perles discoïdes en test), de canines de canidés, ou encore la fabrication de pendeloques coniques à pointe en calcaire. L'industrie lithique retrouvée sur le site de La Clairière n'est pas très variée : pointes de flèches foliacées larges et de grande taille ; lames ; grattoirs et racloirs sur éclats ; pointes épaisses.

La question des sépultures du Fraischamp reste actuellement en suspens en raison d'un très important déficit de sites funéraires attribuables à ce groupe. La seule tombe qui puisse lui être rattachée est la sépulture collective de l'abri de Sanguinousse (Vaucluse), située à 600 m du site éponyme de La Clairière à Fraischamp.

À la suite de la période du Fraischamp (2900-2800 BC) un nouveau groupe se développe : le groupe Rhône-Ouvèze (entre 2900-2800 et 2400 BC).

Connu désormais à travers plusieurs sites de plein-air (La Fare à Forcalquier, Alpes-de-Haute-Provence ; Claparousse à Lagnes, Vaucluse...), le Rhône-Ouvèze a été défini par A. Müller et A. d'Anna en 1986 à partir de la céramique mise au jour sur le site de La Plaine des Blancs (Courthézon, Vaucluse) (Cauliez, 2007 p. 125). Les pratiques funéraires de ce groupe ne sont pas encore bien cernées. Des sépultures individuelles en fosses ou en pleine terre sont connues sur les habitats (Mourre du Tendre, Les Barres) et certaines séries céramiques des hypogées du Nord-Vaucluse présentent des affinités avec le Rhône-Ouvèze (couche supérieure de l'hypogée de Roaix par exemple) mais on ne connaît pas d'autres tombes collectives attribuables à ce groupe.

La céramique présente des surfaces soignées, principalement sur les vases petits et moyens. Elle regroupe divers types de bols et d'écuelles, ainsi que des gobelets carénés. On retrouve également divers types de marmites. Les décors sont également un élément important pour la caractérisation du groupe Rhône-Ouvèze. Les principaux types sont des sillons incisés, de fines cannelures en guirlande, ou encore diverses formes de cordons (fig.3, p. 7).

L'industrie lithique se compose principalement de lames et lamelles, de grattoirs sur lames, de rares burins et perçoirs, et d'armatures de flèches foliacées. D'une

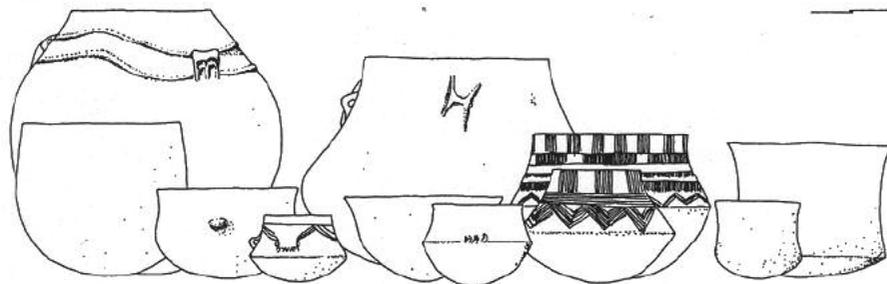


Figure 3. Principales formes céramiques du Rhône-Ouvèze (échelle = 10 cm) (d'après A. d'Anna, 1999, p. 150).

manière générale, cette catégorie de vestiges est peu caractéristique et ne permet pas de différencier le Rhône-Ouvèze des autres groupes de la fin du Néolithique.

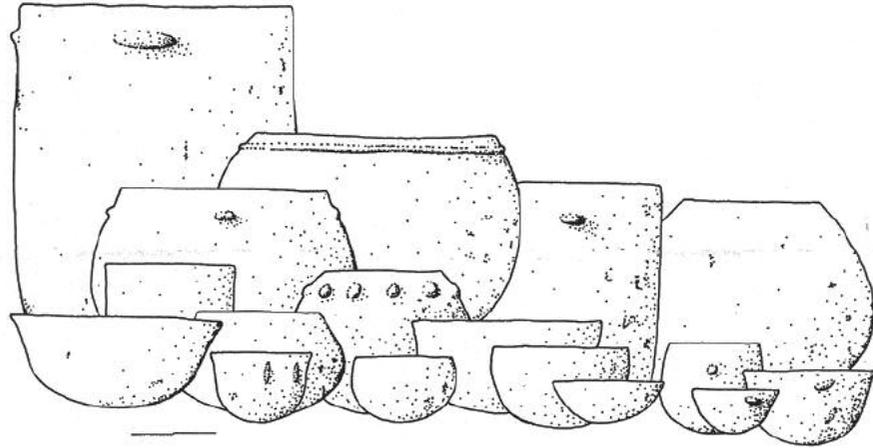
Le dernier groupe envisagé pour le sud-est de la France a été identifié au milieu du ^{xx}^e siècle par M. Escalon de Fonton sur le site du Collet-Redon à la Couronne (Martigues, Bouches-du-Rhône). Il s'agit du Couronnien. Une vingtaine de datations C14 réalisées sur des sites appartenant à cette culture (Miouvin à Istres, La Citadelle à Vauvenargues, Les Fabrys à Bonnieux...) permet de la situer entre 3300 et 2300 BC (Lemerrier, Convertini, d'Anna et alii, 2003 p. 450). La répartition géographique du Couronnien couvre l'ensemble de la Basse Provence occidentale jusqu'aux Alpilles à l'ouest et au bassin d'Apt au nord (d'Anna, 1999 p. 154). Vers l'est en revanche, l'extension du Couronnien n'est pas bien cernée, bien que des sites du Var aient livré du matériel attribuable à cette culture (Saint-Estève à Ollioules. Courtin, 1974 p. 230) ; station du Cap Taillat à Ramatuelle (Courtin, 1958). D'une manière générale, A. d'Anna fait remarquer que cette répartition géographique se rapproche de celle des dolmens à chambre allongée de Provence occidentale (d'Anna, 1999 p. 155), même si actuellement la relation entre le Couronnien et ces tombes mégalithiques n'est pas clairement établie.

La culture matérielle du Couronnien est, une fois de plus, principalement caractérisée par la céramique. Le soin apporté au traitement des surfaces varie en fonction de la taille du récipient (soigné pour les vases petits et moyens, plus grossier pour les vases de grande taille). Ainsi, en contexte couronnien, on retrouve divers types de gobelets, de très nombreux bols hémisphériques et des écuelles. On peut également citer divers types de marmites et de jattes, ainsi que des jarres cylindriques (d'Anna, 1999 p. 151) (fig. 4, p. 8).

La quasi-absence de décors est l'une des particularités du Couronnien. En effet, excepté de petits cordons en relief sur les vases petits et moyens, il n'existe pas de décors récurrents.

L'industrie lithique est peu caractéristique et provient très majoritairement de gisements locaux proches. De grandes lames et divers types de pointes de flèches côtoient

Figure 4. Principales formes céramiques du Couronnien (échelle = 10 cm) (d'après A. d'Anna, 1999, p. 150).



un outillage sur éclat peu varié (grattoirs, becs, perçoirs, quelques burins). Une industrie lithique polie abondante comprend des haches, herminettes, marteaux et ciseaux, réalisés à partir de galets en roche verte.

Toutes ces cultures, localisées à l'ouest de la Provence orientale, ont entretenu des relations avec elle tout au long de la période envisagée. Les questions de l'ampleur de ces relations, de l'impact d'un groupe sur un autre dans sa constitution et son évolution, sont des problématiques centrales des recherches portant sur le Néolithique final du sud-est de la France.

Quoi qu'il en soit, ces populations vont connaître la diffusion d'un phénomène qui les affectera plus ou moins profondément selon les cas : le Campaniforme. Il semble se développer dans le second et le troisième quart du III^e millénaire (Lemerrier, 1998 et d'Anna, 1999). Il se traduit par la diffusion d'un type céramique bien particulier, le gobelet à profil en « S » portant des décors également bien spécifiques (fig. 7, n° 4 et 5). Ces gobelets sont fréquemment associés à des objets typiques comme les pointes de flèches à pédoncule et ailerons et les brassards d'archer.

Pour le Midi de la France, une chronologie interne au Campaniforme a été proposée dès le milieu des années 1970 par Jean Guilaine (Guilaine, 1976). Basée sur une analyse de la céramique ornée, cette périodisation établit quatre phases principales qui ont pu coexister sur certains sites.

En Provence orientale, en revanche, le contexte chrono-culturel est beaucoup plus flou. La quasi-totalité des sites connus sont des occupations funéraires de type dolmens, tombes en blocs ou grottes plus ou moins aménagées. Aucun groupe culturel n'a pu être défini en l'absence de sites d'habitat fournissant assez de données.

Ne connaissant pas de groupe auquel rattacher les vestiges mis au jour dans les dolmens, nous nous contenterons ici d'en évoquer les principaux ensembles.

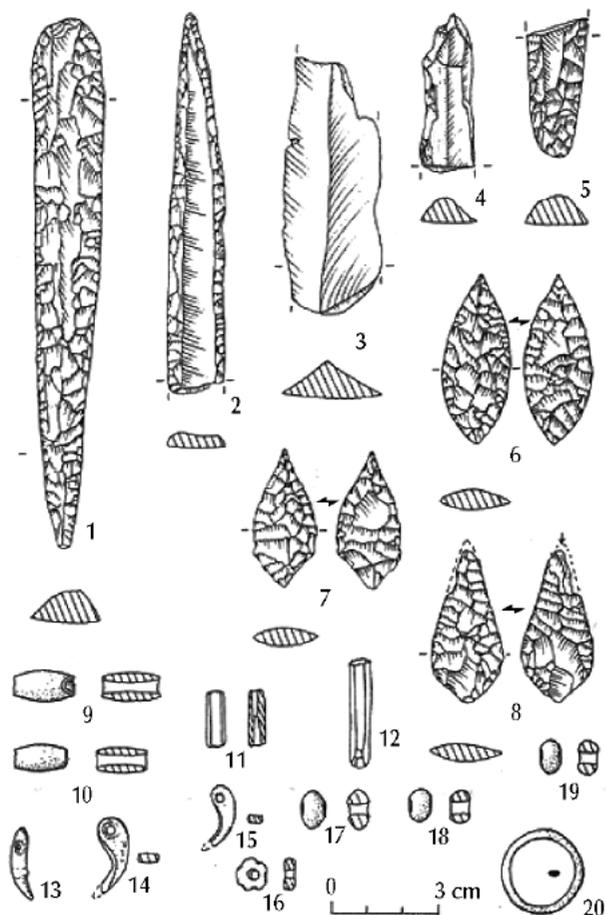


Figure 5. Mobilier du dolmen de Peicervier, Lorgues (d'après G. Sauzade, 1975, p. 246).

Dolmen de Peicervier. Collection H. Cheret. 1 : poignard en silex. 2 : lame retouchée. 3 à 5 : fragments de lames. 6 à 8 : armatures de flèches. 9 et 10 : perles olivaires en stéatite. 13 à 15 : pendeloques en os en forme de griffe. 16 à 19 : perles en calcaire. 20 : anneau en bronze.

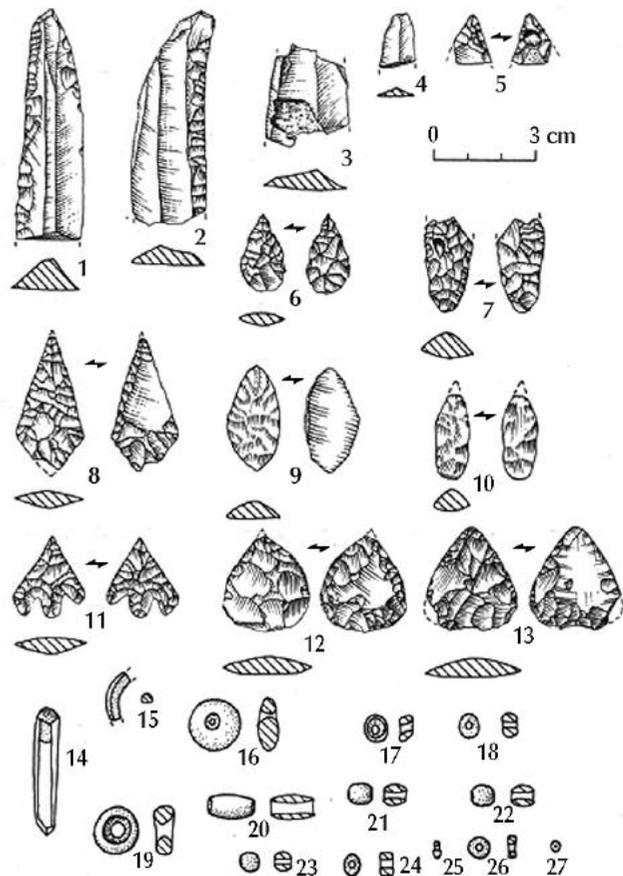


Figure 6. Mobilier du dolmen de San-Sébastien 2, Plan-de-la-Tour (d'après G. Sauzade, J. Courtin, 1988, p. 134).

Dolmen de San Sébastien II : Industrie lithique. 1 à 4 : lames; 5 à 13 : armatures de flèches; 14 à 27 : éléments de parure.

Les différentes catégories de vestiges

Malgré un état de conservation souvent très médiocre, le mobilier découvert dans les dolmens de Provence orientale est assez varié.

On recense cinq grands types de vestiges (cela est valable pour la plupart des sépultures de cette période).

Les ossements : ils peuvent être humains ou animaux (sauvages ou domestiques). Dans le premier cas, il faut distinguer deux types d'ossements. Dans le cas d'ossements non brûlés, le corps a pu être, soit directement déposé dans la tombe (sépulture primaire),

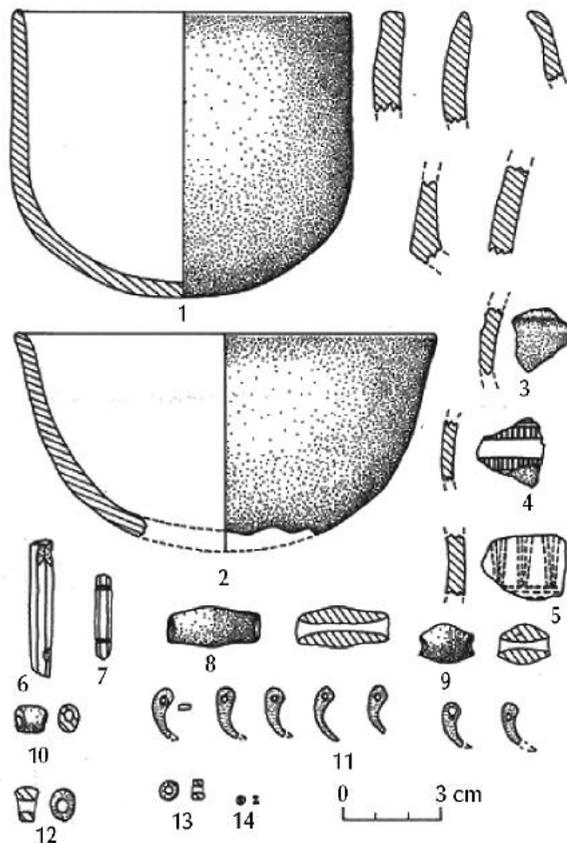


Figure 7.
 Mobilier du dolmen de la Haute Suane,
 Grimaud / Sainte-Maxime
 (d'après G. Sauzade, J. Courtin,
 G. Chabaud, 1988, p. 154).
 1 à 3 : mobilier céramique;
 4 et 5 : fragments de vases campaniformes;
 6 à 14 : éléments de parure, en pierre (6 à 10 et 12 à 14)
 et en os (11).

soit placé dans le dolmen après décharnement (sépulture secondaire). Si les ossements portent des traces de combustion, le corps a été incinéré avant que les restes ne soient placés dans le dolmen. Des études anthropologiques ont révélé la présence d'un nombre très important d'individus sur certains sites (au moins 172 au dolmen des Peyraoutes à Roquefort-les-Pins, Alpes-Maritimes, pour une chambre ne dépassant pas les 2 m²).

La parure (fig. 5, p.9, n° 9 à 19; fig. 6, p.9, n° 14 à 27; fig. 7, n° 6 à 14) : les éléments de parure sont, de loin, les vestiges les plus représentés dans les sépultures mégalithiques. Cette catégorie regroupe différents types de perles et de pendeloques, du cristal de roche ou encore des coquilles et des dents animales percées.

L'industrie lithique (fig. 5, p.9, n° 1 à 8; fig. 6, p.9, n° 1 à 13) : il s'agit généralement de divers types de pointes (ou armatures) de flèches ainsi que des éclats, lamelles, lames et poignards en silex.

La céramique (fig. 7, p.10, n° 1 à 5) : bien que souvent très fragmentée, la céramique peut apporter des informations à travers l'étude des formes (remontages) et des décors (motifs, techniques employées...). On retrouve principalement des récipients de faible contenance (divers types de pots, vases...).

Les métaux (fig. 5, p.9, n° 20) : le bronze et le cuivre ont parfois été utilisés pour la fabrication d'éléments de parure (perles, anneaux, alènes, épingles...) et d'armes (pointes de flèches, poignards).

Il est important d'insister sur le fait que les vestiges évoqués, en dehors des éléments lithiques, sont bien souvent dégradés lors de leur découverte. De plus, une grande partie du mobilier provenant des fouilles anciennes a été égaré au fil du temps. Il s'agit là de freins à l'approche du phénomène mégalithique en Provence orientale.

Nous avons donc pu constater que notre terrain d'étude présentait de nombreuses difficultés : conservation des monuments et des vestiges souvent médiocre, connaissances plus que parcellaires sur les sites d'habitat, ancienneté de la plupart des fouilles, pillages aux différentes époques...

Malgré ce constat, un schéma général sur les périodes de construction et d'utilisation des dolmens de notre région a pu être mis en place. Il nous offre, aujourd'hui, un cadre de réflexion mais il reste superficiel. Il sera nécessaire, avec l'apport d'études futures, d'affiner cette chronologie.

Chronologie de la construction des dolmens de Provence orientale :

L'édification des dolmens en Provence orientale semble débiter durant les derniers siècles du IV^e millénaire. La fin de ce millénaire, et la première moitié du suivant, seront une phase de construction massive. Presque la totalité des dolmens à petite chambre carrée ont très probablement été érigés au cours de cette période.

Vers le milieu du III^e millénaire, les constructions paraissent fortement diminuer, si ce n'est connaître un arrêt brutal. La diffusion du phénomène Campaniforme semble correspondre à une phase de réutilisation plus que d'édification des sépultures dolméniques. Des vestiges campaniformes ont, en effet, été découverts dans plusieurs tombes, dans les couches supérieures des remplissages des chambres (dolmen des Adrets 1 à Brignoles (fig. 8, p.12), par exemple), ou mélangés à des éléments plus anciens dans les cas où la stratigraphie a été perturbée. Un seul site semble témoigner d'une construction strictement campaniforme, le dolmen de l'Agriotier à Roquebrun-sur-Argens. Une fine couche sépulcrale homogène (environ 10 cm d'épaisseur) contenait des vestiges campaniformes (dont notamment un fragment de brassard d'archer). La faible puissance de la couche permet d'envisager une durée d'occupation courte, plaidant en faveur d'une édification par les populations campaniformes durant les derniers temps du mode sépulcral de type dolmen. Il faut cependant rester prudent car une vidange complète du remplissage de la chambre ne peut être exclue.



Figure 8.
Dolmen des Adrets 1,
Brignoles
(cliché F. Mothe).

À partir de la fin du III^e millénaire et le développement des cultures du Bronze ancien, les constructions cessent, bien que quelques monuments soient encore ponctuellement réutilisés (dolmen du Pont-Neuf à Cabasse, par exemple).

Les différents ensembles dolméniques en présence

Comme nous l'avons évoqué précédemment, le massif des Maures abrite deux types de dolmens : le type dit de « Provence orientale » et le type dit de « Provence occidentale ».

Le groupe majoritaire : les dolmens de Provence orientale, ou dolmens « à petite chambre carrée »

Le groupe des dolmens de Provence orientale compte plus de 80 monuments, répartis entre le Var, les Alpes-Maritimes et la bordure méridionale des Alpes-de-Haute-Provence.

Ils se concentrent principalement dans la région de Mons, Saint-Vallier-de-Thiery et Saint-Cézaire-sur-Siagne (plus d'une trentaine de sites), avec un prolongement comprenant huit monuments dans la région de Vence. Le reste des Alpes-Maritimes ne compte que deux dolmens isolés, largement excentrés au sud-est du département

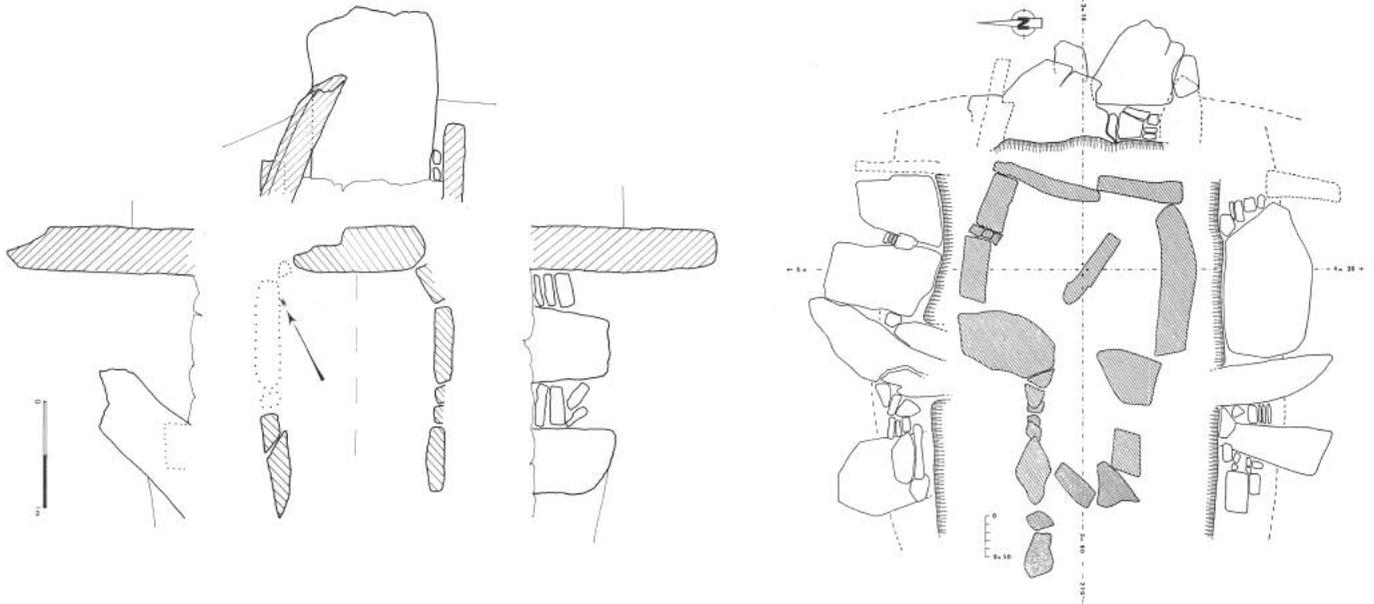


Figure 9. Dolmen de Briande, Ramatuelle. Plan et élévations (Roudil (O.) Sépultures mégalithiques du Var, CNRS, 1981, p. 135).

Figure 10. Dolmen 1 de San-Sébastien, Plan-de-la-Tour / Sainte-Maxime.
Plan, vues frontale et latérale de la tombe.

Source : *Congrès préhistorique de France*, 20^e session, Provence, 1974 (G. Sauzade, J. Courtin, G. Chabaud).

(dolmen de Piera Cava à Lucéram et dolmen de l'Agerbol à Roquebrune-Cap-Martin). Dans le Var, deux autres espaces connaissent une relativement forte concentration de dolmens. Le Centre Var (entre Brignoles et Draguignan) regroupe plus d'une vingtaine de monuments, plus ou moins isolés les uns des autres. Ils peuvent être groupés comme à Brignoles (dolmens des Adrets 1 à 4), ou plus espacés comme sur la commune de Cabasse. Le littoral du département, entre Sainte-Maxime et Saint-Raphaël notamment, en comprend une douzaine. Ils se répartissent d'ouest en est de la manière suivante :

- *Commune de Ramatuelle* : dolmen de la Briande (fig. 9).
- *Commune de Grimaud* : dolmen de Grimaud (ou des Lions).
- *Commune du Plan-de-la-Tour* : dolmens de San-Sébastien n° 1 (fig. 10), n° 2 (fig. 11, p. 14) et de Haute Suane (appelé aussi San-Sébastien 3) (fig. 12, p. 14 et 12b p. 15).
- *Commune de Roquebrune-sur-Argens* : dolmens de la Gaillarde n° 1, 2 et 3; dolmen de l'Agriotier (fig. 13, p. 15).
- *Commune de Saint-Raphaël* : dolmen de la Valbonnette; dolmen de Valescure

Il faut noter que la commune de Grimaud accueille également la tombe en blocs de l'Amourié, construite à proximité des dolmens de San-Sébastien.

Excepté ces zones de concentration, les autres dolmens du corpus se retrouvent soit très nettement isolés comme le dolmen de Fox-Amphoux (Var), soit en petits groupes

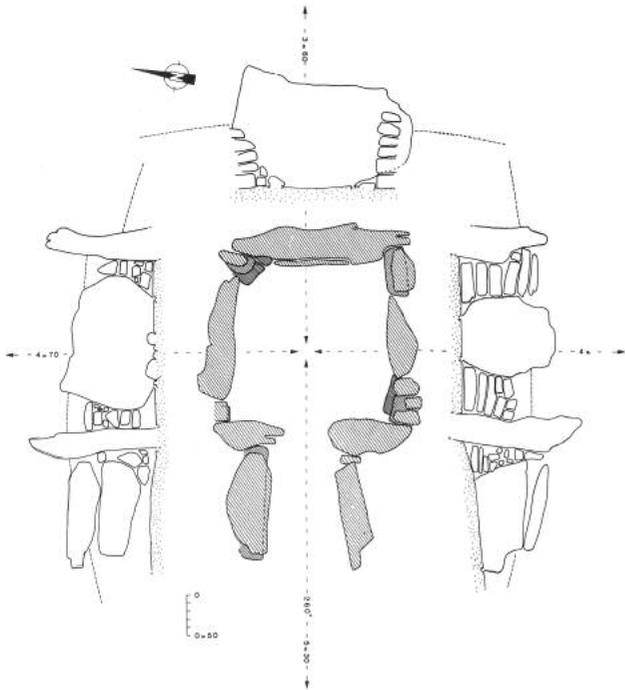


Figure 11. Dolmen de San-Sébastien 2, Plan-de-la-Tour. Plan, vues frontale et latérale de la tombe. *Gallia Préhistoire*, 1987-1988, tome 30 (G. Sauzade, J. Courtin).

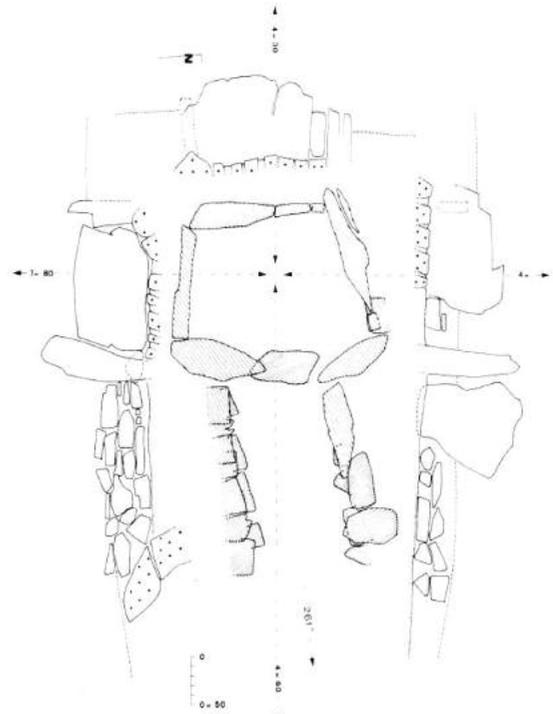


Figure 12a : Plan du dolmen de la Haute Suane, Plan de la Tour (ou dolmen San-Sébastien 3). Plan, vues frontale et latérale de la tombe (G. Sauzade, J. Courtin, G. Chabaud, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1988, tome 85/5, 1988, p. 151)

de trois ou quatre monuments dans la région de Cuers (Var), de Castellane et de Saint-Laurent-du-Verdon (Alpes-de-Haute-Provence). Le département des Alpes-de-Haute-Provence ne regroupe en tout et pour tout que six dolmens « à chambre carrée », sur sa frange méridionale, dont le plus élevé du groupe, le dolmen de Villevieille à Demandolx, érigé à 1 560 m d'altitude.

Concernant la topographie des implantations, il apparaît que les positions élevées par rapport au relief environnant ont été largement privilégiées (sommets, crêtes, plateaux, replats à flanc de colline).

Les dolmens de Provence orientale sont, le plus souvent, implantés à la surface du sol, sans creusement préalable. La chambre, généralement centrée dans le tumulus, est le plus souvent rectangulaire ou carrée. Elle peut, exceptionnellement, être trapézoïdale (dolmen de l'Apparat à Saint-Vallier-de-Thiery). Ses dimensions n'excèdent que très rarement les 2 m de long pour 1,50 m de large. Du côté est, le chevet est toujours monolithique (une seule dalle) et, le plus souvent, débordant (dépassant les parois latérales). Les parois latérales peuvent être constituées uniquement de dalles (ou orthostates) ou de murets de pierres sèches mais sont généralement mixtes (association dalles / murets). À l'ouest, deux piliers débordants encadrent systématiquement une ouverture. À l'intérieur de la chambre, on peut exceptionnellement retrouver une

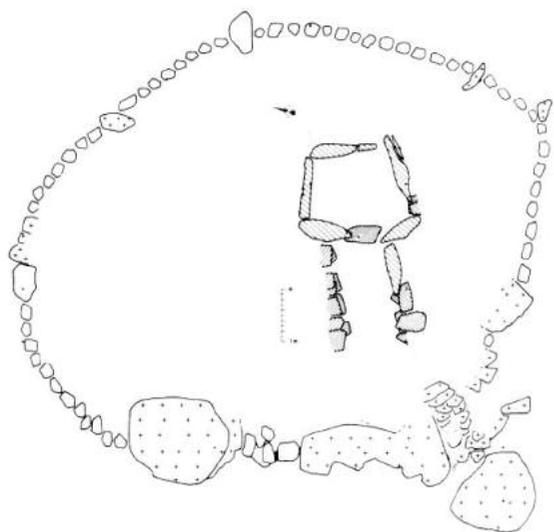


Figure 12b : Dolmen de la Haute Suane, Plan de la Tour (ou dolmen San-Sébastien 3). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1988, tome 85, N. 5. pp. 148-160.

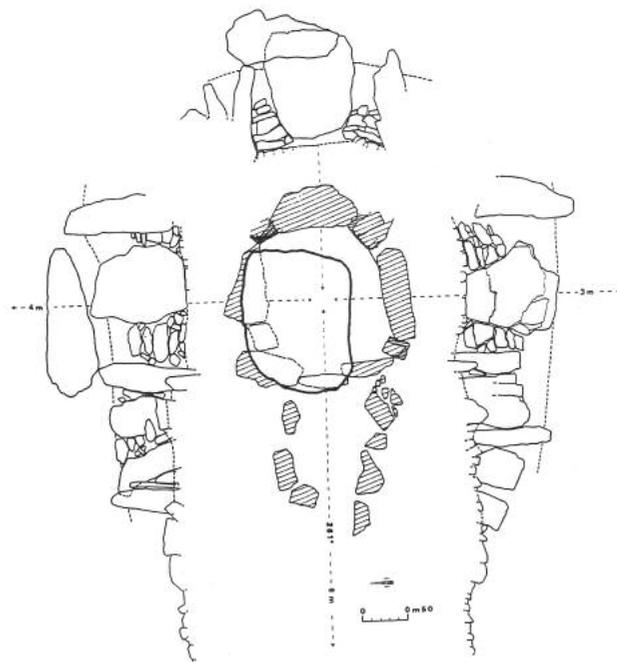


Figure 13. Plan du dolmen de l'Agriotier, Roquebrune-sur-Argens. Rapport de fouille de sauvetage, 1983, G. Sauzade, H. Barge.

dalle de séparation (dolmens de San-Sébastien 1 et 2 à Plan-de-la-Tour). La dalle de couverture, très rarement conservée, est, en général, monolithique. Seuls une dizaine de dolmens varois en possèdent encore une en place comme le dolmen de la Gastée à Cabasse (fig. 14, p. 16). Il est toutefois possible que certains monuments n'aient jamais possédé de table mégalithique. La couverture du monument a pu être assurée par une structure en matériau périssable comme le bois.

Le couloir des dolmens de Provence orientale est systématiquement orienté entre le sud et l'ouest alors qu'il s'ouvre à l'est dans la plupart des autres ensembles dolméniques du Sud de la France, en Languedoc notamment. Il est généralement court, ne dépassant que rarement les 1,50 m de long. Il est toujours centré et plus étroit que la chambre. Il arrive parfois que le couloir ne soit pas repéré lors des fouilles. Il est alors impossible de savoir s'il a disparu à la suite d'importantes dégradations ou s'il n'a jamais existé. Tout comme les parois latérales de la chambre, le couloir peut présenter une architecture mixte, symétrique ou non, ou être formé exclusivement de dalles ou de murets de pierres sèches (comme les deux dolmens de Cabris). Dans notre région, le couloir n'aboutit jamais à la périphérie du tumulus.

Le tumulus est le plus souvent circulaire. D'une dizaine de mètres en moyenne, son diamètre peut largement varier d'un site à l'autre (5,50 m pour le dolmen de Collebasse n° 2 à Saint-Cézaire-sur-Siagne contre 25 m au dolmen des Peyraoutes à



Figure 14 :
Dolmen de la Gastée,
Cabasse
(cliché F. Mothe).

Roquefort-les-Pins). Il peut parfois présenter un plan ovale, orienté selon l'axe du monument qu'il enserme (12 m sur 8 à 10 m en moyenne). Exceptionnellement, il arrive que la périphérie du tumulus présente un parement externe, en dalles plus ou moins jointives ou murets de pierres sèches.

Les dolmens de Provence occidentale dans les Maures

La partie ouest du massif abrite trois dolmens présentant des caractéristiques architecturales sensiblement différentes de celles décrites ci-dessus.

- *Commune de La Crau d'Hyères* : dolmen de Maubelle (ou de Maubel)
- *Commune de Cuers* : dolmen des Antiquailles
- *Commune de La Londe-les-Maures* : dolmen de Gauttobry (fig. 15, p. 17)

Les deux premiers sont très dégradés. Le troisième a été restauré par G. Sauzade en 1970.

Ils constituent le « groupe des Maures », un sous-groupe des dolmens à longue chambre de Provence occidentale, comprenant une vingtaine de sites répartis sur la rive est du Rhône.

Ces dolmens sont, pour la plupart, construits dans des fosses préalablement creusées.

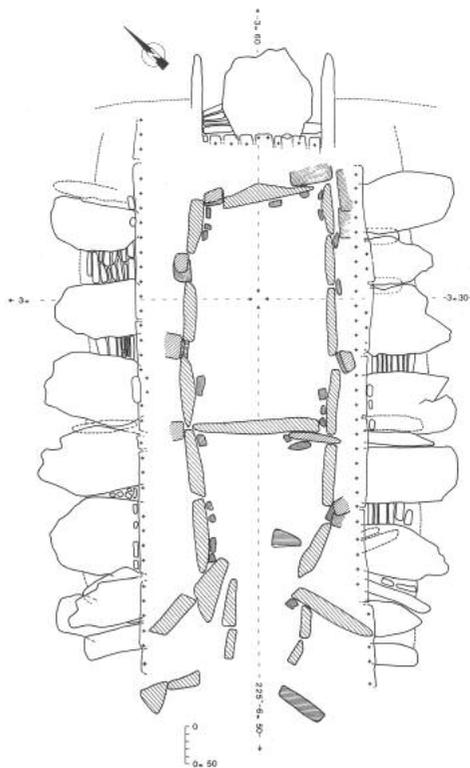


Figure 15.
Dolmen de Gauntobry,
La Londe-les-Maures
(cliché M. Gautier).

Figure 16.
Dolmen de Gauntobry,
La Londe-les-Maures.
Plan, vues frontale et
latérale. G. Sauzade.
*Bulletin archéologique
de Provence* n° 18,
1^{er} trimestre 1989.

Il existe cependant des cas où le monument est directement implanté à la surface du sol (dolmens du groupe des Maures notamment). Ils arborent des plans rectangulaires ou trapézoïdaux allongés. Systématiquement plus longues que larges, les chambres mesurent entre 3 et 8 m de long. La dalle de chevet, parfois complétée de murettes, débordent en général les parois latérales. Ces dernières sont le plus souvent composées de murets de pierres sèches (dolmen de Courtignargues à Fontvieille, Bouches-du-Rhône), mais il existe toutefois des cas où une architecture mixte a été privilégiée (dolmen de Gauntobry à La Londe-les-Maures, Var). On retrouve également quelques rares cas de parois latérales formées exclusivement de dalles (dolmen de La Blaque à Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône). Les piliers encadrant l'entrée sont généralement eux aussi débordants, comme au dolmen 1 des Cudières à Jouques (Bouches-du-Rhône). Une dalle de seuil disposée verticalement barre presque toujours l'entrée de la cella. La couverture de la chambre se compose de plusieurs dalles disposées perpendiculairement à la longueur du monument (dolmen de La Blaque à Aix-en-Provence, Bouches-du-Rhône). Le couloir des dolmens de Provence occidentale est court (1 m à 1,50 m en moyenne) et orienté à l'ouest ou au sud-ouest. Il peut être constitué de dalles (dolmen des Gavots à Orgon, Bouches-du-Rhône) ou de murets de pierres sèches. D'une manière générale, les couloirs ne parvenaient pas à la périphérie des tumuli. Ces derniers, ronds ou ovales, peuvent être formés de blocs de pierre, de terre recouverte d'une chape de pierres ou de terre uniquement (Sauzade, 1999 p. 130).

Les Maures : une zone de « contact » entre Provence orientale et occidentale

Les dolmens à longue chambre présents dans les Maures tirent leurs principales caractéristiques du type de Provence occidentale. Le seul dolmen exploitable du groupe des Maures se trouve sur la commune de La Londe-les-Maures. Le dolmen de Gauttobry (fig. 16, p. 17) présente, en effet :

- une chambre et une antichambre, formant un ensemble de 6 m de long sur 1,50 m de large ;
- un chevet non monolithique (dalle encadrée par des murettes).

Ce dolmen possède, en revanche, certaines particularités qui le rapprochent des dolmens de Provence orientale :

- une implantation directe à la surface du sol :
- une composition mixte pour les parois latérales :
- un tumulus formé préférentiellement d'une accumulation de pierraille.

Plus largement, les deux grands ensembles dolméniques de Provence possèdent des caractéristiques communes qui les différencient des autres groupes du Midi, notamment des dolmens languedociens.

En Languedoc, le chevet et les piliers d'entrée sont systématiquement engagés alors qu'ils sont débordants en Provence. Le couloir, formé exclusivement de pierres sèches et aboutissant à la périphérie du tumulus en Languedoc, est le plus souvent mixte et se termine dans le tumulus pour les dolmens provençaux.

La différence est encore plus flagrante avec un groupe de dolmens présents dans la partie occidentale du Languedoc, qui ne comportent qu'un seul pilier d'entrée. Le couloir se trouve alors décentré par rapport à la chambre (plan en « q » ou en « p » selon la position du pilier). Rappelons que le couloir des dolmens provençaux est toujours centré et que deux piliers d'entrée encadrent systématiquement l'ouverture de la chambre. L'orientation même du couloir diverge : entre l'ouest et le sud en Provence ; entre l'est et le sud en Languedoc occidental.

Les dolmens provençaux semblent donc provenir d'un même mouvement qui a fait du dolmen l'un des modes sépulcraux privilégiés en cette fin du Néolithique. Même si visuellement les dolmens de Provence occidentale et orientale paraissent très éloignés, de nombreuses similitudes dans les modes de constructions soulignent des liens entre ces deux espaces. Les dolmens du groupe des Maures, présentant des caractéristiques architecturales encore plus proches de la Provence orientale que les autres dolmens à longue chambre, semblent constituer une « transition » entre les deux ensembles.

Faut-il imaginer un déplacement de population venu des abords du Rhône, des communautés plus restreintes érigeant des dolmens plus petits ? Une autre hypothèse à envisager est celle de deux populations différentes entretenant des contacts plus ou moins développés, les idées, les concepts, s'échangeant tout autant que les biens maté-

riels. Quoi qu'il en soit, les dolmens de Provence orientale semblent procéder d'une volonté de récréer « à minima », peut-être pour une population plus réduite, l'architecture mégalithique présente dans la partie occidentale de la Provence.

Conclusion

La fin du Néolithique est très mal connue dans notre région, notamment en comparaison avec les espaces voisins. Dans ces territoires, des groupes culturels relativement bien définis ont édifié des sépultures mégalithiques, poursuivant ainsi un mouvement initié plus d'un millénaire auparavant sur la façade atlantique de l'Europe. Le Néolithique final de Provence orientale reste, à l'heure actuelle, une « zone d'ombre », pour différentes raisons que nous avons évoqué (ancienneté de la plupart des fouilles, pillages, perte du mobilier, déficit des sites d'habitat...). Le massif des Maures ne fait pas exception, les occupations funéraires restant la plus importante source de données. La « cohabitation » de deux types de dolmens en fait cependant une zone d'étude très intéressante pour les questions de peuplement et d'occupation de l'espace par un ou plusieurs groupes.

Comme nous l'avons vu, l'étude des caractéristiques architecturales des deux ensembles de dolmens présents dans les Maures permet de mettre en évidence plusieurs points communs, témoins d'une certaine « filiation » entre ces deux groupes. Cependant, les différences observées amènent à s'interroger sur les raisons de ces modifications de l'architecture funéraire mégalithique en cette fin du Néolithique. Ne pouvant actuellement dépasser le stade des simples hypothèses, nous ne pouvons qu'espérer que les découvertes futures permettent d'appréhender plus précisément les motifs de ces changements et de replacer le mégalithisme de notre région dans un cadre chrono-culturel bien défini.

Bibliographie

CAULIEZ (J.), 2007 – Les corpus céramiques du 3^e millénaire avant Jésus-Christ dans le sud-est de la France : identité du groupe Rhône-Ouvèze, *BSP*, t. CIV, 1, p. 125-145.

COURTIN (J.), 1958 – La station du Cap Taillat, Ramatuelle (Var), *Cahiers Ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, t. VII, p. 118-121.

COURTIN (J.), 1974 – Le Néolithique de la Provence, *MSPF*, t. XI, Paris, Éd. Klincksieck, 359 p.

D'ANNA (A.), 1995 – Le Néolithique final en Provence, In : VORUZ (J.-L.) (dir.), 1995 – *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien*, Actes des Rencontres néolithiques Rhône-Alpes, Ambérieu-en-Bugey, septembre 1992, Document du Département d'Anthropologie et d'Écologie de l'Université de Genève, t. XX, Ambérieu-en-Bugey, Université de Genève et Éditions de la Société Préhistorique Rhodanienne, p. 265-286.

D'ANNA (A.), 1999 – Le Néolithique final en Provence, In : VAQUER (J.) (dir.), 1999 – *Le Néolithique du Nord-Ouest méditerranéen*, Actes du XXIV^e Congrès Préhistorique de France, Carcassonne, 1994, Paris, SPF, p. 147-160.

GUILAINE (J.), 1976 – La civilisation des gobelets campaniformes dans la France méridionale, In : GUILAINE (J.) (dir.), 1976 – *La Civilisation des vases campaniformes*, IX^e congrès de l'UISPP, colloque XXIV, Nice, p. 197-213.

GUTHERZ (X.), 1984 – *Les cultures du Néolithique récent et final en Languedoc oriental*, Thèse de doctorat de 3^e cycle, Université de Provence, Aix-Marseille I, 2 vol., 345 p.

LEMERCIER (O.), 1998 – Phénomène, culture et tradition : Statuts et rôles du Campaniforme au III^e millénaire dans le sud-est de la France, *BSPF*, t. XCV, 3, p. 365-382.

LEMERCIER (O.), CONVERTINI (F.), D'ANNA (A.) et alii, 2003 – Le Couronnien en Basse-Provence occidentale : état des connaissances et nouvelles perspectives de recherches, In : GASCO (J.), GUTHERZ (X.), LABRIFFE (P.-A. de) (Éd.), 2003 – *Temps et espaces culturels du 6^e au 2^e millénaire en France du Sud*, Actes des quatrième Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Nîmes, octobre 2000, Monographie d'Archéologie Méditerranéenne, t. XV, p. 447-451.

MOHEN (J.-P.), 1989 – *Le monde des mégalithes*, Paris, Castermann, coll. « Archives du temps », 319 p.

ROUDIL (O.), BERARD (G.), 1981 – *Les sépultures mégalithiques du Var*, Paris, Éd. du CNRS, 222 p.

SAUZADE (G.), 1975 – Le dolmen de Peicervier à Lorgues (Var) et les poignards à soie courte en silex poli du Midi de la France, *Bulletin du Muséum d'Histoire Naturelle de Marseille*, t. XXXV, p. 241-257.

SAUZADE (G.), 1989 – Les dolmens de Provence occidentale et la place des tombes de Fontvieille dans l'architecture mégalithique méridionale, *Travaux du LAPEMO* 1989, Aix-en-Provence, Université de Provence, p. 191-212.

SAUZADE (G.), 2008 – L'architecture des tombes dans le Sud, In : TARRETE (J.), ROUX (C.-T. le) (coord.), 2008 – *Le Néolithique : archéologie de la France*, Paris, Picard, Ministère de la Culture et de la Communication, p. 336-351.

SAUZADE (G.), CARRY (A.), CHAMBERT (A.), 1990 – Un nouveau faciès du Néolithique final provençal : le groupe du Fraischamp. L'habitat de la Clairière à Roque-sur-Pernes (Vaucluse), *Gallia Préhistoire*, t. XXXII, p. 151-178.

SAUZADE (G.), COURTIN (J.), 1988 – Le Dolmen II de San-Sébastien, communes de Plan-de-la-Tour et Sainte-Maxime (Var) : réflexions sur les pratiques de l'inhumation dans les sépultures collectives provençales, *Gallia Préhistoire*, t. XXX, p. 119-149.

SAUZADE (G.), COURTIN (J.), CHABAUD (G.), 1988 – Le dolmen de Haute Suane (Grimaud et Sainte-Maxime, Var) et la tombe en bloc de l'Amourié (Grimaud), *BSPF*, t. LXXXV, 5, p. 148-160.

Pour des informations plus détaillées sur les dolmens de Provence orientale : www.archeoprovence.com

Freinet, pays des Maures ■ n° 10 ■ 2012-2013



Les dolmens du massif des Maures.

Aux origines du Plan de la Tour :
la tour du Plan.

Document. Corsaires du roi en Provence.
La lettre de course d'un capitaine de Bormes
en 1678.

Miettes d'histoire.

